

## L'oiseau du mois de mai : le Pouillot de Bonelli

Le Rhône accueille quatre des cinq espèces de Pouillots qui nichent en France métropolitaine (Vélocé, Fitis, Siffleur et de Bonelli, le cinquième étant l'Ibérique dont la reproduction certaine est cantonnée au Pays basque). Mais hormis le Pouillot vélocé, abondant comme dans toute la France, tous sont des nicheurs fort rares. Estimer le nombre de couples est particulièrement difficile en raison du grand nombre d'individus de simple passage migratoire, d'autant plus que les Pouillots ont la mauvaise habitude de chanter en halte et de semer ainsi le trouble dans les jeunes esprits. Vaille que vaille, les effectifs peuvent être évalués autour de 50 à 100 couples pour le Pouillot de Bonelli et le Fitis, beaucoup moins pour le Siffleur (moins de 30 ?) présent en saupoudrage dans les rares massifs feuillus âgés du département.

Le Pouillot de Bonelli, notre star du mois, ne brille pas par la rutilance de son plumage ; mais au moins est-il relativement facile à identifier. Il est tout délavé ! Le jaunâtre-kaki typiquement « pouillot » se borne, chez lui, aux ailes et au croupion. Calotte, dos, manteau sont gris-brun vaguement verdâtre. Mais quand on a la chance d'apercevoir notre héros dans le feuillage, toujours mobile, en bon pouillot, ce qui frappe est plutôt le dessous, uniformément blanc, digne d'une réclame de lessive liquide.

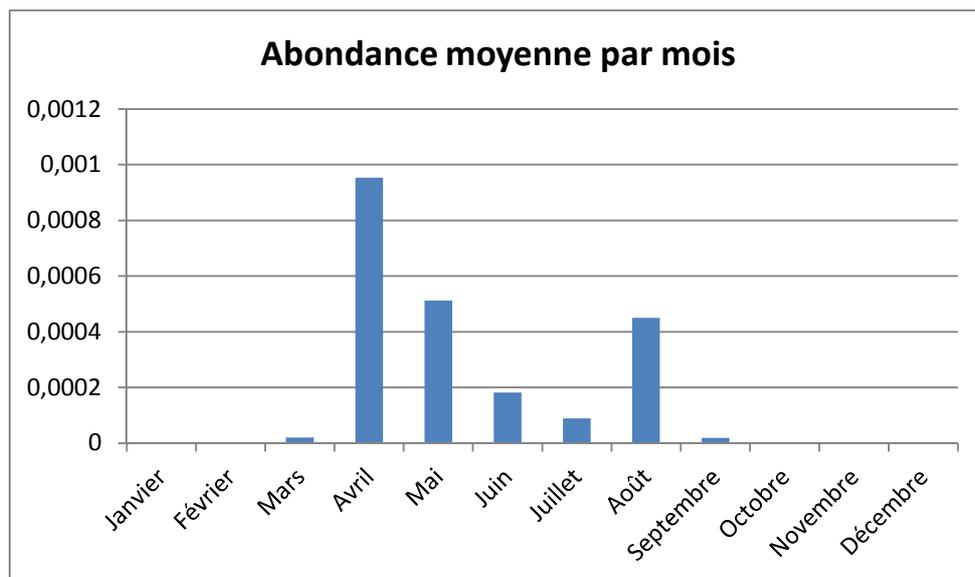


*Photo Sorlin Chanel - LPO*

Le cri est un « pu-wî ! pu-wî ! » très pouillot, un peu plus allongé et flûté que celui du Vélocé. Le chant est beaucoup plus caractéristique : c'est une série rapide de six notes sifflées qui évoquerait le chant du Bruant zizi, en un peu plus grave et surtout moins sonore, moins claironnant. « Le Bonelli » le pousse en de nombreuses circonstances, même en halte

migratoire dans des milieux très différents de ses sites de nidification. C'est généralement ce qui permet de le repérer.

Le Pouillot de Bonelli est en effet un migrateur transsaharien. Les retours s'effectuent pour l'essentiel en avril, avec un pic au cours de la deuxième décennie de ce mois. Le record de précocité est tombé en 2014 avec un individu présent à Brullioles le 21 mars, date similaire au record auvergnat (22 mars 2002). Revu le 23, cet oiseau est le seul de son espèce noté avant le 1<sup>er</sup> avril. A l'autre extrémité du calendrier, les dernières données de l'année sont enregistrées fin août, hormis une observation le 25 septembre sur les bassins techniques du technopôle de Saint-Priest, site très favorable aux passereaux en halte.



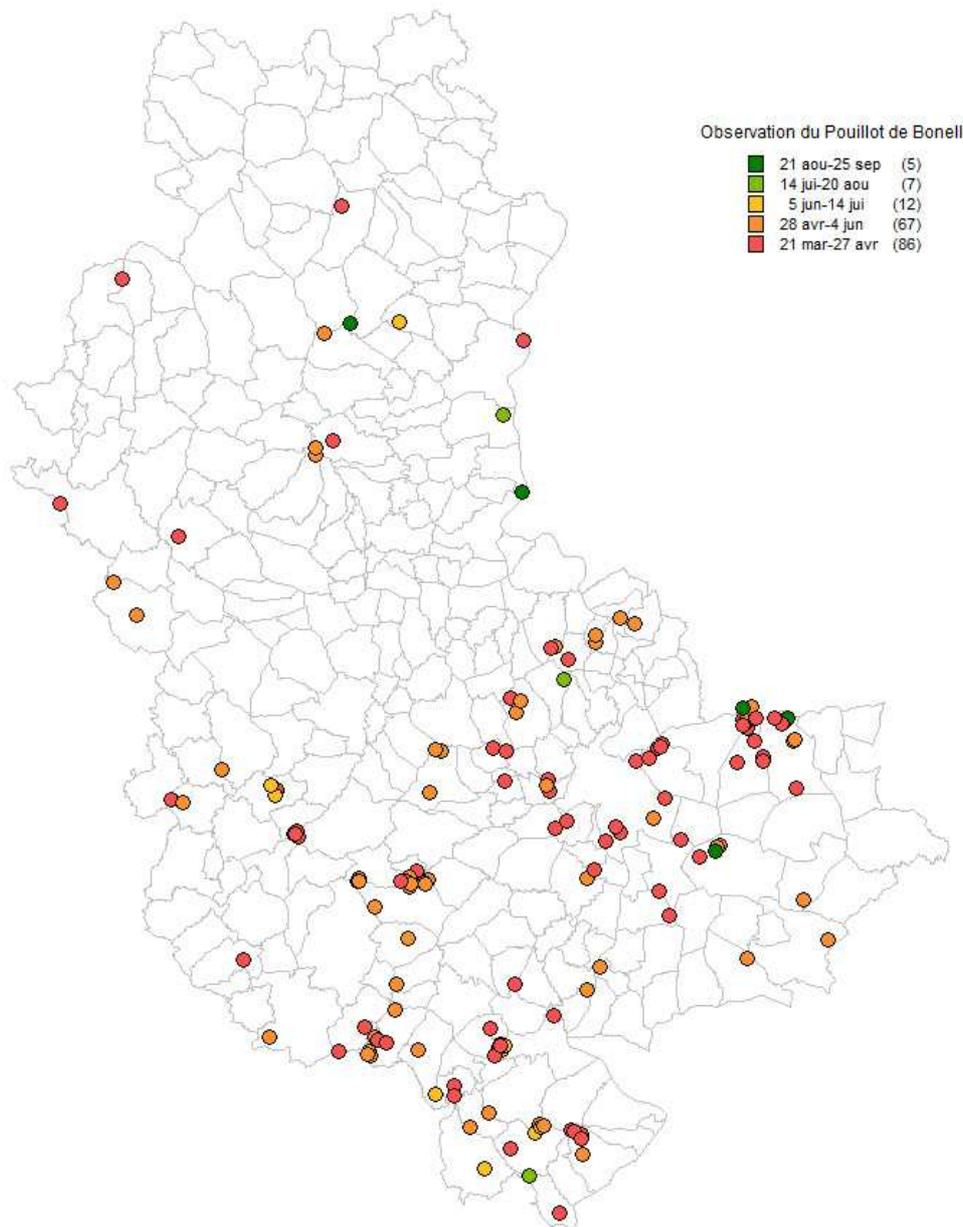
En avril, le Pouillot de Bonelli peut être observé partout, pour peu qu'il y ait des arbres ou au moins des fourrés. C'est toutefois la moitié sud du département, et plus précisément le tiers sud-est, qui fournit le plus de données. Pression d'observation oblige, 40% des données proviennent du Grand Lyon où l'espèce ne se reproduit vraisemblablement pas ; l'immense majorité de ces données correspond d'ailleurs à la période de migration pré-nuptiale (1<sup>er</sup> avril au 10 mai). Si vous voulez simplement observer l'espèce, par conséquent, ce sera surtout en avril et en mai, et une affaire de chance, tant il est susceptible d'apparaître n'importe où.

N'importe où, cela veut dire même à Lyon, où curieusement la première mention de l'espèce ne date que de 2010, mais où une demi-douzaine d'autres individus ont été observés depuis. Préférez tout de même les secteurs bien arborés, comme les berges du Rhône ou les parcs boisés. L'individu noté de début avril à début juin de cette année du côté du Bachut apparaît de ce point de vue comme un énergumène particulièrement excentrique ou désorienté.

Avril est donc le mois le plus propice à la découverte de l'oiseau, sans doute parce qu'il se manifeste en chantant. Mais le passage post-nuptial ne passe pas inaperçu, puisqu'août est aussi riche en données que le mois de mai, alors que les observateurs sont pour beaucoup en vacances et que la couverture naturaliste du département est alors quelque peu lacunaire. Si l'on admet, ce qui paraît raisonnable, que la chronologie de la reproduction est la même dans le Rhône qu'en Auvergne, avec des pontes fin mai et des nourrissages jusqu'à la fin du mois de juin, force est de constater que le Pouillot de Bonelli se fait littéralement

invisible pendant sa nidification. Celle-ci, bien qu'elle ne fasse aucun doute, n'a jamais été notée de façon certaine dans le département !

La carte suivante montre la répartition des données ; le code couleur correspondant à la date.

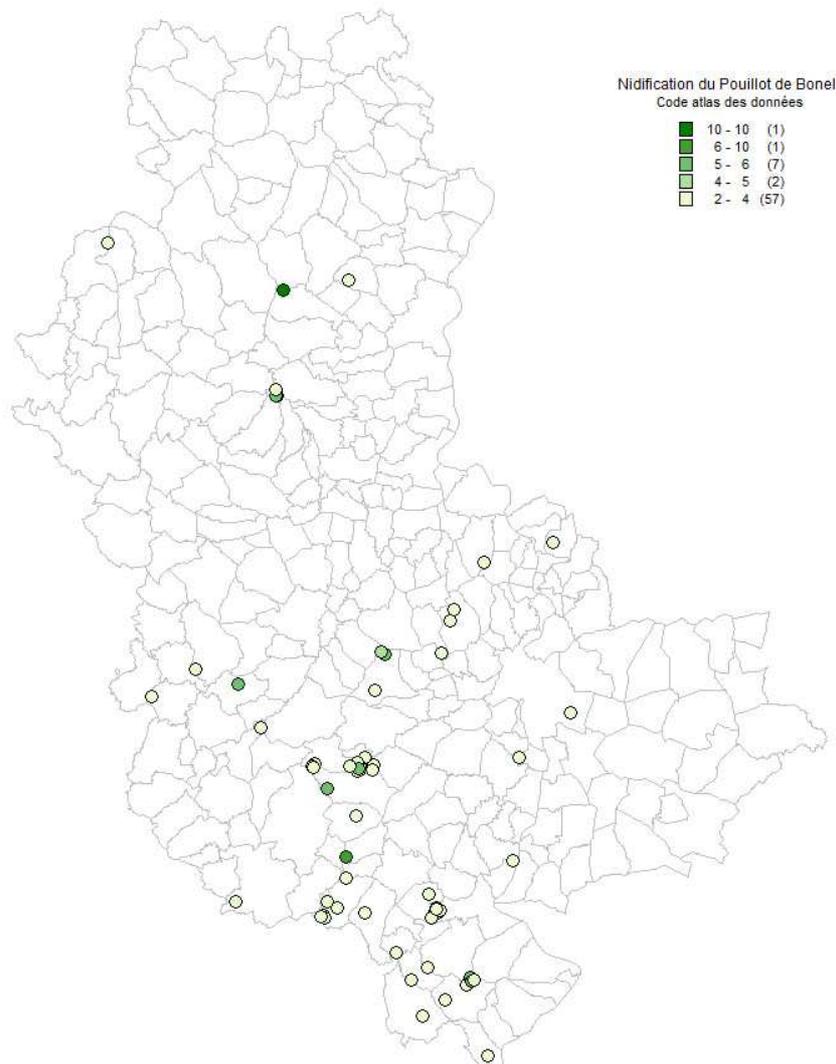


Cette carte ne nous renseigne guère sur le type de milieu qu'affectionne ce pouillot, bien qu'on puisse subodorer que la moumoute drue de douglas du Haut-Beaujolais ne soit pas sa tasse de thé. Les quelques données recueillies dans ce secteur proviennent des parcelles feuillues qui s'intercalent çà et là entre les conifères. L'une d'elles, au Perréon, arbore le plus fort code atlas jamais attribué à un Pouillot de Bonelli dans le Rhône : un simple 10 pour un transport de mousse destiné au nid.

Notons ensuite le très faible nombre d'observations sur les franges ouest, les moins prospectées il est vrai. Ce schéma évoque celui de la région Auvergne où la répartition de l'espèce penche nettement vers l'est, le flanc occidental des volcans étant trop frais et

arrosé pour cette espèce thermophile. Car notre champion du mois aime les milieux chauds et secs. En France, on ne le trouve qu'au sud de l'isotherme 19°C de juillet, ce qui représente tout de même une large moitié sud (avec quelques lacunes en altitude et dans les zones arrosées) plus une excroissance en Poitou, Val de Loire et Orléanais jusqu'au sud de l'Île-de-France.

La carte suivante montre justement les codes atlas attribués par les observateurs, les données sans code étant exclues. D'emblée, on mesure la difficulté de l'exercice avec 85% de données à code 2 ou 3... Le Pouillot de Bonelli est présent en densités si basses qu'il est difficile de retrouver un chanteur déjà contacté au début du printemps, et, partant, de lui affecter un code « Probable ».



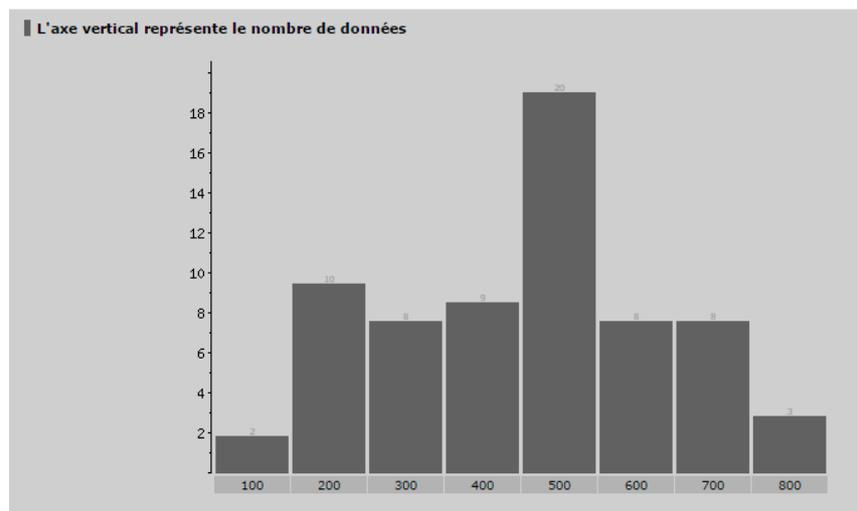
Les rares milieux où le Pouillot de Bonelli est contacté avec une vraie régularité sont typiquement les chênaies claires, pédonculées ou pubescentes, maigres et tortueuses poussant vaille que vaille sur sol squelettique<sup>1</sup>, dans les monts du Lyonnais ou le Pilat

<sup>1</sup> Si une telle accumulation de souffrance vous émeut, vous pouvez d'ailleurs participer à une cagnotte Leetchi qui permettra d'organiser un grand concert au profit des chênaies injustement discriminées par une géologie réactionnaire.

rhodanien. Les parcelles bien exposées et ensoleillées (comme chacun sait, la misère est moins pénible au soleil) ont la préférence de l'oiseau. Le nid est dissimulé au sol dans la végétation.

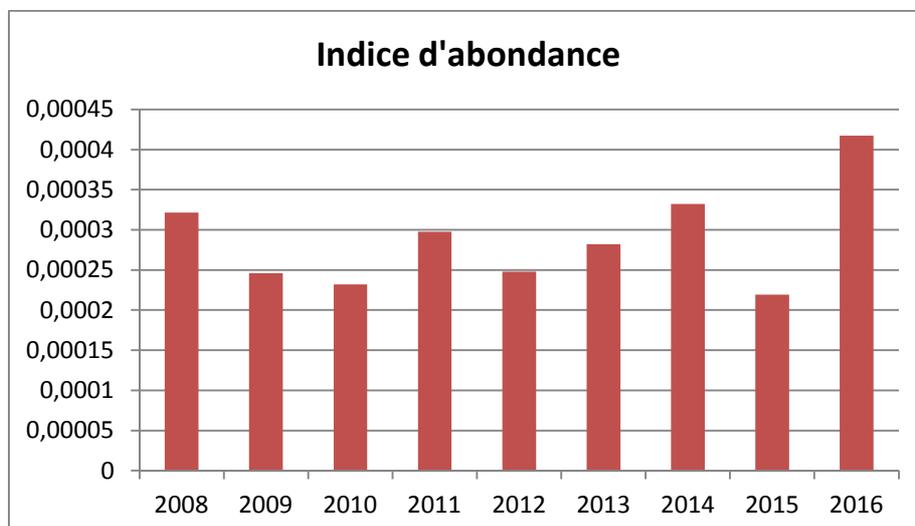
Un chanteur est ainsi noté chaque année sur un même point STOC-EPS répondant à ces caractéristiques au-dessus de Thurins, une régularité de métronome notable pour une espèce si rare.

Naturellement, ces milieux se trouvent d'abord en zone de relief, ce qui explique la répartition altitudinale ci-dessous.



Le Pouillot de Bonelli peut néanmoins se cantonner bien plus en altitude s'il trouve, là encore, des feuillus et une exposition plein sud, à l'instar de cet oiseau contacté à deux reprises dans une même parcelle du col du Joncin en 2014. Bien que thermophile, il peut d'ailleurs grimper jusqu'à 900 voire 1000 mètres dans le Massif central. Les reliefs rhodaniens n'ont donc rien de rédhibitoire en soi pour lui.

Dans l'ensemble, la répartition des couples nicheurs du Rhône est fort mal connue, faute de données à code atlas « probable », a fortiori « certain ». La population rhodanienne apparaît éparse et fort mince. L'espèce ne fournit guère plus de 30 données par an, à l'exception de l'année 2016 qui a battu les records. 2017 s'annonce aussi comme une assez bonne année.



Est-ce à dire que ce pouillot progresse dans le Rhône ? On pourrait le supposer, à voir ce graphique ainsi que l'augmentation des données d'oiseaux de passage en zone urbaine. La dynamique générale de cette espèce est complexe. Comme thermophile, le dérèglement climatique le favorise. Mais il le défavorise en tant que migrateur transsaharien, confronté à l'extension du désert et à la sécheresse chronique en zone d'hivernage... De sorte qu'à l'échelle nationale le Pouillot de Bonelli se caractérise par un déclin modéré sur 1989-2012 mais une forte augmentation sur 2001-2012 ! Ce renversement récent de tendance est peut-être dû à une extension des milieux favorables suite à la déprise agricole.

Notre département très concerné à la fois par la déprise et le réchauffement pourrait bien être concerné par cette augmentation des effectifs du Pouillot de Bonelli. Il sera toutefois difficile de le certifier tant que nous ne disposerons pas d'un dénombrement plus précis, ou au moins d'un plus grand nombre de données de cantonnement.

A la date de publication de cet article, fin juin, il est encore temps de rechercher les jeunes. Privilégiez les secteurs où l'espèce est la plus régulière et tentez votre chance !